

De la délivrance du sapin de Noël

Le cheminement du pommer de la connaissance au sapin de la fête de Noël

Günther Kollert

« Les événements prirent leur essor en 1947, à la Chandeleur, alors que tante Milla ne voulut pas se séparer de son arbre de Noël [Christbaum] et poussa des cris de manière ininterrompue, parce que l'accessoire devait être débarrassé de sa décoration de Noël et évacué de la pièce. Après que des médecins aient été appelés en consultation sans succès, on prescrivit à la tante une « thérapie au sapin ». Désormais durant deux ans, chaque soir — et donc hiver comme été — on célèbre la fête de Noël avec tout ce qui s'y rattache, et donc avec l'arbre, l'ange de Noël quotidien susurrant « paix, paix, paix ». La vieille tante fantasque fut la seule à ressortir sans dommage de cette veillée de Noël durablement prolongée... »

Le récit satirique d'Heinrich Böll « *Pas seulement au moment de Noël* » fut cloué au pilori à sa sortie en 1947, comme une offense perpétrée sur l'âme de cœur allemande. Aujourd'hui, où dès le mois d'octobre l'avalissement de l'expérience de Noël prend son essor avec le *kitsch* et le commerce, c'est tout juste si quelqu'un se sentirait heurté par la satire de Böll¹.

La même année où parut le récit de Böll, sortit l'étude classique du théologien Oskar Cullman sur « *L'origine de la fête de Noël* » ; nous y apprenons qu'aux jeux des mystères médiévaux, qui étaient exécutés dans l'église, appartenait celui du Paradis, à partir de son contenu, au 24 décembre. On oublie aisément aujourd'hui que ce jour est celui consacré à Adam et Ève. L'arbre du Paradis fut représenté par un conifère. Avec cela les deux arbres du Paradis surgirent en un seul et unique symbole devant la communauté : la pomme fit de l'arbre celui de la connaissance ; qui était en même temps l'arbre de la vie et certes par les oblats, qui, sur la base de leurs intercessions dans la messe, représentaient le corps du Christ apparaissant sur la Croix. Quelle dégringolade conduisit donc des pommes aux boules de verre et des oblats au fatras de sucreries de nos jours ! Au début du 17^{ème} siècle sont ensuite apparus en Alsace les premiers sapins de Noël dans l'environnement domestique. Outre les pommes et oblats, leur décoration consistait en roses de papier. Les premières bougies furent installées ensuite en 1748.

Gerbert Grohmann attire l'attention sur le fait que le choix des conifères n'avait pas seulement des raisons extérieures : « Il serait faux à savoir, de vouloir admettre que le choix de l'être humain tombât seulement sur le sapin parce qu'autour de la Noël, il n'y a presque plus de feuilles sur les arbres. En y regardant de plus près, une relation plus profonde s'instaure entre la nature du sapin et son rôle à Noël. »

Avec le bleu liturgique profond du temps de l'Avent, le sapin de Noël non décoré qui, conformément au culte de la Communauté des Chrétiens, se trouve à côté de l'autel, éveille une atmosphère saturnienne, au profondeur de l'origine primordiale de la Création. La progression du temps de l'Avent, à côté de l'autel, au sapin de Noël décoré dans le domaine domestique est une intensification qui mène à une sphère qui va au-delà de la nature. Au sujet de cette transition ainsi accomplie, Grohmann remarque : « En plaçant des lumières sur les rameaux sombres, nous poursuivons la Création en ce point où la nature nous l'a laissée. Car que signifient d'autre ces lumières que de laisser rayonner l'arbre — comme s'il se mettait à fleurir. La floraison de la plante est un processus lumineux. [...] Symboliquement, nous le délivrons de sa rigidité terrestre en y posant des lumières sur ces rameaux durcis. Au d'autre passages Grohman remarque que la décoration de roses relève du même langage.

Mais quand le sapin de Noël fit-il réellement irruption ? Dans le sens biblique — et aussi occulte — le 25 décembre commence au coucher de Soleil du 24. Sur cette vision se fonde l'utilisation liturgique de la vigile, à savoir le service divin de la veille au soir de la nativité, à quoi se rattache les caractérisations de *Weihnachten* et *Heiligabend* « *veillée sainte* ». Le sapin de Noël décoré

¹ Quelle tristesse tous ces « pères Noël » qui se suicident en se pendant aux fenêtres et toitures des maisons ! *ndt*

appartient en tout cas à la naissance du Christ, qui est célébrée le 25 décembre. Cela vaut de réfléchir, lorsque la transition du jour d'Adam et Ève à la naissance du Christ est organisée pour les enfants. Un petit nombre de familles, en augmentation croissante, préparent pour cette raison le sapin de Noël décoré le 24 décembre ; les bougies en nombre prévu « attendent » fixées dans des pommes sur le sol au pied du sapin. Une parmi elles a été conservée du Noël précédant et c'est la seule qui est allumée à présent. Au sein de la minuit commence alors le changement astronomique de date, à savoir précisément avec le remontée du Soleil à l'horizon, pour les adultes la fête de la naissance du Christ et au soir du 25 décembre, les bougies brillent depuis le sapin lui-même.

La décoration de l'arbre, renouvelée par Rudolf Steiner est complète et consiste en quatre éléments :

1. Sept signes réalisés en matériel de coloration or, symbolisant globalement le devenir universel et celui de l'humanité ;
2. les bougies, en général de couleur rouge, et — seulement si l'arbre est assez grand — 33 en nombre ;
3. des roses rouges en papier, soie ou fraîches ;
4. Les sept signes planétaires (dorés ou bien dans leurs couleurs planétaires respectives) ;

Pour finir qu'il soit renvoyé ici à une présentation de Rudolf Steiner qui incite à une implication des quatre groupes de signes :

« Dans les lieux des Mystères pré-christiques, régnait le principe de base de la division du travail. On y avait par exemple accepté, en ce lieu d'initiation, un être humain et on a dit : cet homme est particulièrement apte à former la force du penser [...] ; on en a fait un sage qui perce à jour les contextes spirituels derrière tous les événements sensibles. [...] On a formé d'autres hommes dans les lieux de Mystères de sorte qu'en eux les forces sommeillantes du sentir soit spirituellement développées. [...] De ce fait ceux qui avaient particulièrement développées spirituellement les forces du sentir devenaient les guérisseurs de leurs semblables. [...] Au troisième degré se trouvaient des initiés qui avaient développé les forces du vouloir. Les vrais mages. [...] Maintes choses ne pouvaient pas encore être réalisées par un initié de l'une de ces trois catégories, mais par une quatrième catégorie d'êtres humains. Celle-ci consistait en certaines individualités appropriées que l'on acceptait dans les Mystères et on se disait : ces hauts degrés d'initiation que l'on a développés chez les sages, les guérisseurs et les mages, ne peuvent pas l'être par ces gens de la quatrième catégorie. [...] Mais pour cela, il existait une certaine harmonie de toutes ses trois qualités au sein de cette quatrième. [...] Quatre de tels initiés se sont ainsi constitués pour dépeindre le plus grand événement de l'évolution de la Terre : un sage, un guérisseur, un mage et un « être humain », au sens d'un initié de la quatrième catégorie. » Ne sont-elles point exprimées ici ces caractéristiques qu'on ne peut méconnaître des quatre Évangélistes ? Cela signifierait que l'ordre suivant valût qui se laisserait du reste appuyer par des considérations sur le style et le contenu des textes évangéliques :

1. *Les signes dorés de l'être global de la Terre et de l'humanité : Matthieu.*
2. *La dynamique cosmique des orbites oscillantes des planètes : Marc.*
3. *L'expression fervente des roses ! Luc, le médecin et guérisseur.*
4. *Les bougies brillantes dans l'obscurité : la sagesse de Jean.*

Das Goetheanum 51-52/2015

(Traduction Daniel Kmiecik)